frac
île-de-france
le plateau
paris

La montagne invisible
Ben Russell

Dossier pédagogique

23.01 - 05.04.20

Exposition au Plateau, Frac Île-de-France

Commissaire : Xavier Franceschi

Sommaire

/ À propos p. 5

/ Thématiques de visite :

1/ La montagne invisible – raconter le voyage p. 8 - 9
2/ Ethnographie psychedélique – mythe, rêve et cinéma p. 10 - 11
3/ Medium vidéo et dispositif scénographique p. 12 - 13

→ Biographie Ben Russell p. 16

/ Plateaurama

→ Pistes de visite de l'exposition p. 20
→ Ateliers de pratiques plastiques p. 21

/ Infos pratiques p. 23

/ Réservations et contacts p. 24

frac
île-de-france

Le Fonds régional d'art contemporain Île-de-France mène un projet essentiel de soutien à la création artistique contemporaine reposant sur plusieurs axes complémentaires :

- Enrichissement et diffusion de sa collection (près de 2000 oeuvres),
- Programme d'expositions et d'événements au plateau, et au château
- Actions de médiation en direction de tous les publics,
- Politique éditoriale en lien avec les expositions et la collection.

À Propos

Artiste, cinéaste et commissaire d'exposition, Ben Russel déploie son travail in situ et nous invite à une expérience de l'image documentaire.
La montagne invisible est une installation audiovisuelle conçue comme un voyage vers l'infini qui transforme l'espace du Plateau en une chorégraphie de mouvements dans laquelle le voyage est le sujet central.
L'artiste a suivi le personnage principal, Tuomo, dans ses pérégrinations, de la Grèce à la Finlande, dans un voyage à la fois individuel et collectif, avec la tournée de concerts de Greg Fox, Taraka et Olimpia Splendid.
Il s'agit à la fois d'un road trip, tournée de concerts, pèlerinage et état d'altération – caractérisé par une approche sculpturale du son (réalisé en collaboration avec le créateur sonore Nicolas Becker). Celui-ci est traité de manière à produire des effets de synchronisation stroboscopiques intermittents et aléatoires à travers un ensemble d'écrans et accompagné par une bande-son évolutive et hypnotique s'accordant aux éléments de narration de chaque projection. Cette installation cherche à hisser le spectateur jusqu'au sommet étourdissant de cet hypothétique Mont Analogue – d'où l'on peut voir, sentir et entendre simultanément tous les points de vue. Une exposition dans l'exposition s'inscrit en contrepoint à cet univers vertigineux, en proposant des œuvres plastiques prenant également pour sujet l'idée de sommet.
Formant l'un des chapitres d'un important projet multiforme intitulé *THE INUISIBLE MOUNTAIN*,* l'installation de Ben Russell au Plateau s'inspire de l'œuvre de René Daumal, *Le Mont Analogue* (1952). Puisant librement dans cette nouvelle qui décrit la quête impossible d'un groupe d'explorateurs à la recherche d'une montagne utopique flottant dans l'océan. Du déplacement à l'utopie et à l'accessibilité d'un monde rêvé, Ben Russel, par son dispositif d'exposition, nous invite à nous plonger dans un univers hallucinatoire.

* La présentation au Plateau de *La montagne invisible* est l'un des chapitres du projet en quatre parties *THE INUISIBLE MOUNTAIN*, composé d'une série d'oeuvres multimédia et réalisé par Ben Russell, en collaboration avec l'artiste sonore Nicolas Becker (FR), la compositrice et performeuse Sophia Brous (Australie) et l'artiste et cinéaste Ben Rivers (UK) – avec la participation des musiciens Greg Fox (USA), Taraka / Prince Rama (USA) et Olimpia Spendid (Finlande). La première partie du projet, l'installation sonore *La Montaña invisible*, réalisée en collaboration avec Nicolas Becker, a été présentée au MUCA UNAM à Mexico en septembre 2019.

Image extraite du film *The Invisible Mountain*, 2020 © Ben Russell

Thématiques de visite

1/

La montagne invisible – raconter le voyage

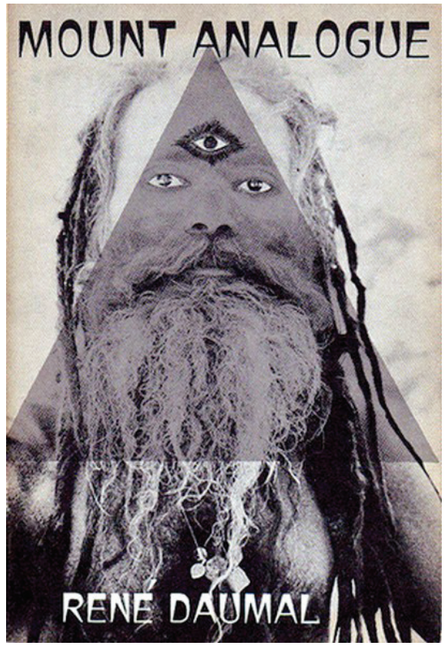
Autrefois associé aux grands récits mythologiques comme l'*Odyssée* ou l'*Épopée* de Gilgamesh, le voyage trouve une place particulière dans la production artistique. Il peut se présenter comme un espace de rencontre entre le réel et la fiction ou comme un cheminement vers une meilleure compréhension du monde et de soi-même.
Ben Russell, dans son installation, aux frontières du cinéma et du documentaire, initie un cheminement physique et psychique de l'individu en filmant ce voyage de la Finlande à la Grèce.

La naissance du récit de voyage est généralement associée aux écrits des grands voyageurs, comme le *Devisement du Monde* (1299) de Marco Polo, racontant de manière détaillée les régions découvertes. Au-delà de la description de nouveaux paysages, le récit de voyage nous plonge dans des questionnements philosophiques, existentiels et anthropologiques. Par exemple, dans le roman *Le chant des Pistes* (1988), Bruce Chatwin part à la recherche des « itinéraires chantés », chants sacrés aborigènes à la fois description géographique et récit mythique de la création du monde.
Dans le cinéma, ce thème se décline notamment dans le genre du road movie construit sur une esthétique de traversées de grands paysages américains, matérialisée par le travelling, cher à Ben Russell.
Pour l'exposition *La montagne invisible*, l'artiste offre une relecture du *Mont Analogue* (1939/1944) de René Daumal, récit inachevé racontant l'expédition visant à découvrir et gravir une montagne mythique rendue invisible par la courbure de l'espace.

Pour Ben Russell, le documentaire résulte d'une pratique toujours subjective qui doit rendre visible la perception de l'autre par le dispositif du réalisateur, c'est-à-dire « une version » de la réalité. Ainsi, avec *Workers leaving the factory (Dubai)*, Ben Russell filme le remake de *La sortie des usines* des frères Lumière. Dans les deux cas, il s'agit de la mise en scène du travail des ouvriers dirigée et montée. C'est parce qu'il existe cette reconstruction de la réalité que Ben Russell préfère le terme de « non-fiction », à celui de « documentaire ».

Au sein du cinéma non-fictionnel, il existe des moyens pour traduire le point de vue du réalisateur : le travelling (ex. *D'Est* de Chantal Akerman, 1993), l'inversion de la chronologie (ex. *Rivers Rites* de Ben Russell, 2011) ou encore la ciné-transe (ex. *Jaguar*, de Jean Rouch, 1967), par laquelle le point de vue « caméra-épaule » devient un sujet autonome. Ben Russell utilise ce procédé dans le film *Let Each One Go Where He May* (2009).

Dans *Le Mont Analogue*, le récit nous est retranscrit par Théodore, journaliste et narrateur prenant part à l'expédition. Le parti-pris de ce narrateur est matérialisé par le recours à la ciné-transe dans le projet de Ben Russell, qui s'invite régulièrement dans le cadre de l'image, devenant le double, l'alter-égo, de Tuomo qu'il suit, caméra à l'épaule.



Couverture du livre *Le Mont Analogue* de René Daumal © droits réservés

Si le voyage est une question de déplacement physique et psychique, il marque aussi l'enjeu des rapports sociaux entre la constitution d'un groupe soudé vers un but commun (ex. *la communauté de l'anneau du Seigneur des Anneaux*) et la quête de soi-même. L'expérience du voyage de *La montagne invisible* est à la fois communautaire, avec la tournée de concerts de Greg Fox, Taraka et Olimpia Splendid, et individuelle (certaines séquences montrent le personnage central, Tuomo, errant seul).

Dans ce contexte, le voyage solitaire amène au motif de l'errance et donc à la perte de repères permettant l'introspection. Il est souvent associé à celui du retour à la nature. C'est le cas dans l'un des précédents projets de Ben Russell : *A Spell to ward off the darkness* (2013) où le protagoniste s'enfonce dans la forêt finlandaise après avoir quitté une communauté autonome. Pour ce long métrage, Ben Russell s'est notamment inspiré de *Walden ou la vie dans les bois* d'Henry David Thoreau. Ce livre raconte la vie que l'auteur a passée dans une cabane pendant deux ans, deux mois et deux jours, dans la forêt jouxtant l'étang de Walden. La narration, au rythme des saisons, permet à Thoreau de mettre en avant l'idée qu'au contact de la nature, l'individu peut se renouveler et se métamorphoser.

Ben Russell, *River rites*, 2012 © Ben Russell

Nous retrouvons ces éléments dans *La montagne invisible* : à travers le déplacement et l'errance, l'individu (à la fois Tuomo et le spectateur) réactive son lien à la nature et aux éléments afin de tendre vers lui-même. Au cours de ce voyage, l'individu va expérimenter sa propre psyché et sa perception du monde. La captation du film par la non-fiction et sa mise en espace dans l'exposition permet ainsi à l'artiste d'intégrer le spectateur à ce voyage intérieur : la porte de l'invisible doit être visible.

Ben Russell & Ben Rivers, *A Spell to Ward Off the Darkness*, 2013 © Ben Russell

2/

Ethnographie psychedélique – mythe, rêve et cinéma

La notion d'**Utopie*** est au cœur des dernières réalisations de Ben Russell. Mythe et voyage utopique constituent le fil rouge de nombreux de ses documentaires ethnographiques expérimentaux, dont *Let Each One Go Where He May* (2009), *A spell to ward off the darkness* (2013) et *Atlantis* (2014), qui occupe une place centrale dans cette exposition. Si selon son étymologie (du grec « ou-topos »), l'Utopie est un lieu inatteignable ou inexistant, elle est toujours représentable par des éléments réels, puisqu'elle doit demeurer potentiellement réalisable.

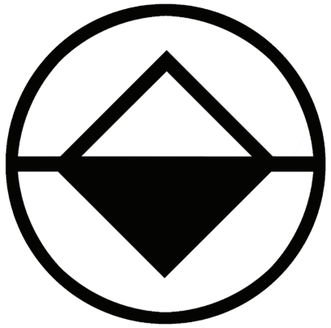
La vidéo *Atlantis*, à la fois documentaire sur l'île de Malte et le mythe, condense en elle ces deux quêtes utopiques : celle, spirituelle et politique, qui tend vers la constitution d'une société idéale, et celle de la représentation cinématographique, qui oscille entre document et fiction.

Dans cette lignée, l'exposition *La montagne invisible* s'inspire du *Mont Analogue* de René Daumal, un roman autour de la quête d'une montagne située sur une île invisible. L'écriture de ce roman, au croisement du récit de voyage et de la métaphore utopiste, a été interrompue par la mort de l'auteur, cristallisant ainsi le *Mont Analogue* en symbole d'une quête infinie : celle de la connaissance, de la spiritualité et de l'art.

La figure de la montagne sacrée est présente dans maintes cultures et religions (du Sinaï biblique à l'Olympe grec, en passant par le mont Kailash vénéré par hindous et bouddhistes) et sa puissance évocatrice se prolonge dans autant de récits mythiques jusqu'à nos jours.

De manière formelle, Ben Russell s'intéresse à la sémiotique du langage cinématographique, s'inspirant tant des récits mythiques que de l'ethnographie, de la psychanalyse ou des arts plastiques. Sa transcription hallucinatoire de la montagne magique fait écho tant aux motifs picturaux communs à la tradition chinoise et japonaise qu'à la série des montagnes de Cézanne. Elle se réfère aussi aux poèmes d'Etel Adnan (*Voyage au Mont Tamalpais*), au mythe de la caverne de Platon, au cinéma de science-fiction et aux rituels d'initiation et de transe… Bien que le fini ne puisse pas représenter l'infini, images, symboles, rêves, mythes et rituels permettent à l'homme de se représenter l'irreprésentable. Comme le dit René Daumal : « La porte de l'invisible doit être visible ». C'est dans ce sens qu'il faut interpréter les formes triangulaires et pyramidales qui jalonnent l'espace du Plateau ainsi que l'installation lumineuse qui ouvre l'exposition, tel un logo énigmatique. Inspirée des sculptures de néons de Dan Flavin, le double triangle, symbole abstrait et polysémique, est capable de signifier à la fois le mouvement ascensionnel, le rapport entre matérialité et spiritualité, l'idée d'équilibre et la notion d'infinitude et de perfection.

Le motif du triangle équilatéral apparait déjà dans *A spell to ward off the darkness*, (2013), long métrage co-réalisé avec Ben Rivers, afin de souligner la structure tripartite du long métrage, dont les trois axes structurent cette exposition : l'utopie d'une vie communautaire dans la nature, le concert rock comme rituel de transe, le rapport entre réalité et rêve hallucinatoire à travers le film.



Le parallèle entre rêve et cinéma a été exploré depuis la naissance du médium (par ex. la série des voyages à travers l'impossible de Méliès (1904), et surtout par les surréalistes - *La Coquille et le Clergyman* (Germaine Dulac et Antonin Artaud, 1927), *Un chien andalou* (Louis Buñuel et Salvador Dali, 1928), *L'étoile de mer* (Man Ray, 1928) - mais aussi dans les prémices du cinéma expérimental et documentaire (*Meshes of the afternoon*, 1943, et *Divine horsemen*, Maya Deren). En effet, ethnographie (mythes, symboles, rituels), psychanalyse et cinéma sont fondés sur le même principe de langage symbolique qui joue de l'image, du son, et du temps pour déjouer la structure chronologique de la perception. C'est pour cette raison qu'on qualifie le cinéma de Russell « d'ethnographie psychédélique », car les disciplines se constituent comme autant de moyens de manifestation de l'esprit – des états « psychédéliques » - pour atteindre une compréhension du soi à travers une expérience subjective du monde.

Définition d'Utopie :
Le terme Utopie est un néologisme grec forgé par Thomas More pour désigner la géographie fictive d'une société idéale qu'il décrit dans son œuvre éponyme (1516), où égalité parfaite et liberté individuelle ne seraient pas inconciliables. Il désigne la recherche d'une dimension transcendante de la réalité, plus ou moins religieuse ou politique, et relativement réalisable. L'île d'Utopia s'inspire du mythe d'Atlantide, écrit par Platon dans ses ouvrages La République, le Timée et le Critias, qui portent sur la justice dans l'individu et dans la Cité. Le mythe d'Atlantide et la notion d'utopie ont été repris à la Renaissance et font depuis l'objet de nombreux récits politiques ou fantastiques, dont les récits dystopiques de la science-fiction contemporaine. On peut citer, entre autres exemples, *La Cité du Soleil* de Tommaso Campanella ou *La Nouvelle Atlantide* de Francis Bacon.
« L'utopie est une réponse donnée aux inquiétudes, espoirs et rêves inassouvis du siècle ; elle apparaît aussi comme une limite vers laquelle tendent la réflexion et l'imagination, comme une dimension cachée d'une idée, comme l'horizon lointain d'une recherche (B. Baczko, *Lumières de l'utopie*, Payot, Paris, 1978, p. 37-38, cairn).

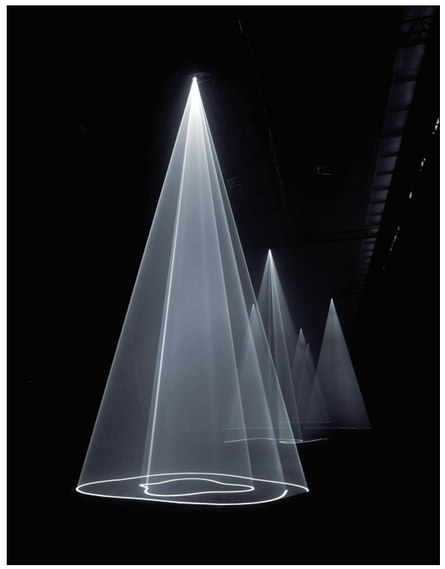
Un chien andalou, Louis Buñuel et Salvador Dali, affiche 1929

Ben Russell, image du tournage de *The Invisible Mountain*, 2019 © Jakov Munizaba

3/

Medium vidéo et dispositif scénographique

La question du médium vidéo et de son dispositif dans l'art contemporain fait son apparition dès les années 60 avec les travaux pionniers des artistes Nam June Paik ou de Marina Abramovic par exemple. Les artistes déconstruisent peu à peu les différents éléments constitutifs de la vidéo, tels l'image, le son et l'espace. Ils dépassent la présentation frontale du cinéma, en l'éclatant dans des espaces. Ainsi, Mickael Snow en 1974 crée l'installation *Two Sides to Every Story*, constituée d'un écran suspendu au milieu de l'espace d'exposition, l'artiste attire notre attention avant tout sur l'objet-écran et sur ce qui se passe dans l'espace qui se déploie entre l'écran et le spectateur. Avec ses *Solid Light works*, Anthony McCall brouille les frontières entre cinéma, projection et sculpture, en faisant de la lumière son médium de prédilection. Il propose un renversement complet : le film n'est plus sur l'écran mais dans l'espace, il se construit entre le projecteur et l'écran, dans l'espace même du spectateur. Dans cette lignée, les expositions *Deux mille quinze* (2016) de Mark Geffriaud et *A personal sonic geology* (2015) de Philippe Decrauzat et Mathieu Copeland présentées au Plateau, ont interrogé la perception et la place du visiteur par la conception spatialisée du film.



Anthony McCall, *Solid Light Film* © droits réservés

Vue de l'exposition Mark Geffriaud, *Deux mille quinze*, frac île-de-france, le plateau, Paris, 2016. Photo : Martin Argyroglo © Mark Geffriaud

Oscillant entre film, sculpture, installation, performance, les œuvres de Ben Russell dépassent toute tentative de classification. Dès ses premières œuvres, il intègre une dimension spatiale à ses films. L'exposition prend la forme d'une installation se déployant dans tout l'espace du Plateau : les écrans, la texture du sol, le dispositif vidéo et sonore prennent corps et volume par leur spatialisation, chaque élément de l'installation fait corps et englobe le visiteur.

Comme un tableau, l'écran est un objet bidimensionnel, rectangulaire, délimité, pensé comme une surface de projection. Au-delà de leur fonction, les écrans de l'exposition, montés sur châssis pyramidaux, deviennent objets et œuvres plastiques. Ces dispositifs relèvent autant de la question sculpturale, que de la place du regardeur dans une exposition. L'œuvre n'est pas seulement constituée d'images et de sons, elle intègre le corps du visiteur, la matérialisation des volumes environnants, l'expansion spatiale et temporelle de l'image.

S'intéressant tout particulièrement à la musique depuis ses premières œuvres, Ben Russell utilise le son dans sa dimension spatiale, presque sculpturale. Lors de son exposition *La montaña Invisible* créée en collaboration avec Nicolas Becker au MUCA UNAM de Mexico, il s'est détaché du médium vidéo en proposant une exposition exclusivement sonore, créant un parcours dont la scénographie minimaliste invitait à la déambulation.

L'exposition *La Montagne Invisible* nous plonge dans l'univers de la musique noise, le son envahi l'espace et propose à chaque auditeur une expérience plurielle et ouverte, entre saturation et transe.

Dans cette exposition les dispositifs vidéos et sonores prennent corps et volume par leur spatialisation (les écrans, la texture du sol,...). Si, au cinéma le spectateur reste statique, Ben Russell le place ici dans un espace à activer et éprouver. Son installation implique une expérience physique et sensorielle qui déjoue les codes du white cube. Le public devient une composante primordiale du film, passant du statut de regardeur à acteur.

Il est bien question de l'expérience concrète de l'espace du film et non de son simple visionnage. C'est un point essentiel pour distinguer la ligne subtile qui sépare cinéma et installation d'images en mouvement. Dans l'exposition, le film est projeté sur différents écrans permettant au visiteur de parcourir l'espace. La narration, découpée par le procédé multi-écrans, implique de manière dynamique le spectateur et vient activer sa déambulation rejouant celle de Tuomo lors de son voyage. Ce parcours, est une quête, une errance. Le mouvement devient ici une manière de visualiser et de matérialiser le voyage, l'espace, le déplacement. Ainsi, et à tout point de vue, la pensée en mouvement de l'artiste nous offre un espace-temps qui peut s'apparenter à une forme de fiction active dans laquelle le spectateur a un rôle à jouer.

Vue de l'exposition *La montaña invisible* MUCA Campus - UNAM, Ben Russell en collaboration avec Nicolas Becker , 2019. Photo : Fernando González © droits réservés

Image extraite du film *The Invisible Mountain*, 2020 © Ben Russell

Biographie

Ben Russell

Ben Russell (1976), est un artiste américain vivant à Los Angeles, cinéaste et commissaire d'exposition.

Ses films et installations remettent en question les conventions de la représentation documentaire pour produire des expériences intenses et hypnotiques. Il travaille sur le dispositif cinématographique lui-même et son potentiel d'immersion et d'identification mimétique, en particulier via les sujets de ses films : expériences collectives, états modifiés de conscience et pratiques séculaires de rituel et de transe. Sa filmographie comprend plus d'une trentaine de longs et courts métrages, dans lesquels il met en œuvre une méthodologie qu'il considère comme relevant d'une « ethnographie psychédélique ».

L'artiste inclut le spectateur dans le dispositif : « Les expériences transformatrices, dit Russell, vont de pair avec une prise de conscience des dispositifs du cinéma et de leurs limites. ».

Dans la filiation du cinéma de Jean Rouch, il réalise des films engagés. Ses « non-fictions» édifient et déconstruisent, tour à tour, les mythes antiques et modernes. Ses œuvres protéiformes (performances, concerts live, films, installations) décloisonnent les champs disciplinaires et invitent à une expérience sensible, ici et maintenant. Son film *River Rites* qui a été présenté, en 2019, au Plateau dans l'exposition La rivière m'a dit en est un bon exemple. Ben Russell y filme la vie au bord du fleuve Suriname. Des enfants et de jeunes adultes s'ébattent au bord de l'eau, un pêcheur tire son filet, une jeune fille lave du linge sur une pierre. Le cinéaste met en scène, en un seul plan séquence inversé, une chorégraphie de gestes, une partition de rythmes purs. Par un renversement subtil du temps, le regardeur devient le témoin actif d'un espace-temps fictif. L'artiste nous guide vers une transe des corps et des sons, un montage hallucinatoire.

Ben Russell s'est fait connaître par sa série *Trypps* (2005-2010), dans laquelle il a d'abord travaillé sur l'expérience physique de la musique noise. En 2017, pour la «documenta 14», il a présenté un projet de film qui examine l'échelle sociale et globale de la politique d'extraction minière du Suriname à la Serbie. À cette occasion, il a organisé un festival de quatre jours à Athènes intitulé HALLUCINATION (S), invitant cinéastes, musiciens, artistes visuels et chercheurs indépendants à explorer collectivement le potentiel hallucinatoire du cinéma.

Ses films ont fait l'objet de nombreuses expositions monographiques et projections, notamment au Centre Pompidou, au Musée d'art contemporain de Chicago ou au MoMA. Ses œuvres font également partie des collections du Cnap (Paris), du FMAP (Genève) et du Musée autrichien du film (Vienne).

Notes

Plateaurama

Le Plateau reçoit les scolaires sur RDU :

- Le matin à 9h30 et 10h30
- Autres créneaux envisageables sur demande

Visite accompagnée (1h) par un médiateur :

- Tarif scolaires : 30 € (20€ à partir de la 5e visite)
- Tarif centres de loisirs : gratuit

Visite + atelier plastique (2h) :

- Tarif scolaires & centres de loisirs : 50 € (30 € à partir de la 5ème séance réservée)

Visite libre (1h) :

- gratuite sur réservation

Programme des visites et ateliers pour les scolaires

Le Service des Publics du Frac vous propose des visites commentées et des ateliers, pour imaginer avec vos élèves de nouvelles pistes de réflexion autour de l'exposition. Les parcours de visite et les ateliers plastiques sont toujours adaptés au niveau des élèves et peuvent être élaborés en concertation avec les enseignants.

Pistes de visite de l'exposition

Cycle 2 (CP/CE1/CE2) et
Cycle 3 (CM1/CM2/6ème)
Parcours de visite :

→ La scénographie et l'installation (Comment un artiste déploie-t-il son œuvre dans l'espace ? / relation sons et images)
→ Le médium filmique : narration ou témoignage ?
→ L'artiste explorateur : intention et aléatoire de la découverte

Cycle 4 Collège

→ L'œuvre comme récit d'aventure
→ Représentation plastique et dispositif de présentation (la narration visuelle, la mise en regard et en espace) / Arts Plastiques
→ La représentation : les images, la réalité et la fiction

Lycée

→ Œuvre : Mise en espace de l'œuvre ; œuvre d'art totale englobant l'espace, le son, l'image…
→ Documentaire, fiction, installation
→ La recherche d'un monde inconnu, de l'au-delà…

Ateliers de pratiques plastiques

Peinture animée – Cycle 2 / 3

Les enfants choisissent des formes géométriques et fabriquent un film image par image, une séquence psychédélique de formes et de couleurs.

→ **Objectifs pédagogiques :** Réfléchir à la différence entre image fixe et image en mouvement/ raconter une histoire avec des formes abstraites

Storyboard – Cycle 3 / 4

De l'invention des personnages à la réalisation du décor, en passant par le cadrage et le montage des scènes, les élèves imaginent et dessinent un storyboard

→ **Objectifs pédagogiques :** Construire une histoire / Inventer des personnages et un décor à cette fiction

Commissaire d'exposition – Cycle 4 / Première / Terminale

A partir de vignettes de certaines œuvres de l'exposition, les élèves réfléchissent ensemble à des scénographies de leur exposition. Projection vidéo sur des sculptures.

→ **Objectifs pédagogiques :** Comprendre les enjeux de sens produits par la scénographie d'exposition. Travailler en collectif. Envisager les métiers du scénographe et du commissaire.

Infos pratiques

← frac ↗
île-de-france
→ le plateau
paris

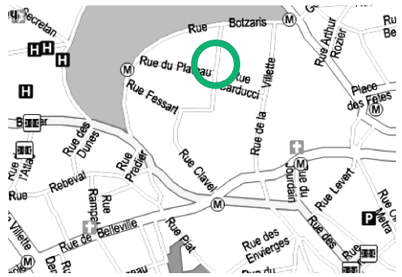
Pour se rendre au Plateau

Métro
Jourdain (ligne 11)
Prendre la sortie rue Lassus puis la rue Fessart
jusqu'à la rue des Alouettes.
Vous êtes arrivés.

Pyrénées (ligne 11)
Prendre la sortie rue Clavel, puis la rue Melingue
(2e à gauche). Au bout de la rue prendre à
gauche, rue Fessart,
puis 1ère à droite rue des Alouettes.
Vous êtes arrivés.

Buttes-Chaumont (ligne 7bis)
à 2 stations de Jaurès
Prendre la rue du Plateau et vous êtes arrivés.

Bus
Ligne 26
arrêt Jourdain à 15 minutes de la gare du Nord



Le plateau
frac île-de-france
22, rue des Alouettes
75019 Paris
T +33 (0)1 76 21 13 41 / 45

info@fraciledefrance.com
www.fraciledefrance.com

Réservations et contacts

Uisite enseignants

Jeudi 30 janvier
à 17h

Rendez-vous à l'accueil du Plateau, pour un temps d'échange autour de l'exposition *La montagne invisible*.

Merci de signaler votre présence.

Uisites sur réservation au
01 76 21 13 45
ou publics@fraciledefrance.com

Contacts

Marie Baloup
Responsable adjointe des publics, en charge de l'action éducative
Tel. +33 1 76 21 13 47
mbaloup@fraciledefrance.com

frac île-de-france

Région îledeFrance

Préfet de la Région d'Île-de-France

Ville de Paris